

## Le Dimanche ou l'arrivée de Fritz le Collégien.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.89

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Olivier-Pinot (Epinal)

**Imprimeur** : Olivier-Pinot, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 540

**Description** : Planche de 16 images en couleurs

**Mesures** : hauteur : 390 mm ; largeur : 276 mm

**Notes** : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : une journée d'un enfant exemplaire (éducation, valeurs, scolarité...). Evocation de l'attachement familial. Les personnages (Friz, Hans) sont à intégrer dans la société de l'Est de la France.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE DIMANCHE OU L'ARRIVÉE DE  
**FRITZ LE COLLÉGIEN.**

★ N° 540.

Nouvelle Imagerie d'Épinal.



Grand-père ouvre la fenêtre pour voir quel temps il fera. C'est dimanche; il fait un temps superbe, les oiseaux chantent. Fritz, maître collégien, ne tardera pas à arriver avec un jeune homme arrivé à grands pas.



Grand-père dit à mère-grand. Voici Fritz qui arrive, le garçon s'est mis au roue de bon matin. Oh, le bon garçon; c'est bien lui, dit mère-grand, je le vois; comme il se dépêche d'arriver.



Mère-grand se met à la fenêtre pour le voir arriver, le chien qui le voit aussi s'élançe à sa rencontre en aboyant de plaisir. — Bonjour, mon bon Mouton! Oh, mon bon chien, c'est moi, [à l'air]. C'est bien, vous êtes un bon chien... Allons, amenez, amenez, c'est assez. A bas les pattes.



Fritz a embrassé toute la famille, il a apporté un gâteau à sa petite sœur Anne. Tout le monde se porte bien chez vous? Dieu merci, comme tu vois, mon garçon.



Le veau que Fritz avait tâté tout petit est maintenant une belle génisse; il lui porte dans sa main une bonne lecture de sel dans elle est très-famée. Et ses légumes, comme ils sont devenus gros, et combien vont de petits jeunes.



La cloche a sonné deux fois pour appeler les diables à l'église. Au troisième appel, toutes les cloches à la fois s'ébranlent et font un superbe carillon à toute volée. Tout le village se met à l'église; les jeunes filles en passant cueillent des bouquets d'aillets et de romarins.



Fritz prend son livre de prières, et accompagne à l'église son père, sa mère, son frère et grand-mère. Sa petite sœur Anne est si contente de le voir qu'elle ne quitte pas la main de Fritz.



Mère-grand est la plus âgée du village; mais elle a une santé robuste, jamais elle n'a manqué aux offices; elle a sa place au premier banc. Tout le monde la croit dans le village. C'est la providence des malheureux.



Le maître de Fritz est à côté de son père; honore son père et la mère d'un, que la vieillesse longtemps sur terre, et voit-elle aussi honoré dans les vieux jours.



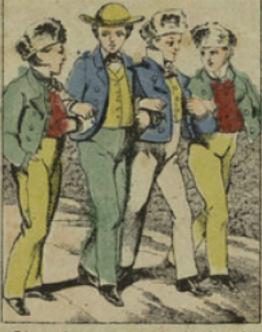
Pendant que Fritz et ses parents sont à l'église, Lisette, la servante, a fait une poule grosse; elle la plume et la fait cuire pour la servir au dîner.



Que fait-elle encore, Lisette? elle casse des œufs pour faire une omelette et aussi des crêpes, parce qu'elle sait que c'est aussi le régal favori de Fritz.



Après dîner, Fritz va saluer les voisins. Bonjour, père Hans, ça va bien? Très-bien, M. Fritz, je suis bien aise de vous voir. Si vous voulez bien, père Hans, appelez-moi Fritz tout court, j'aime mieux cela, je ne veux pas être un monsieur.



Fritz sera docteur ou avocat, ou juge de paix, mais il n'est pas sûr, cela va dépendre non de fréquenter les amis d'enfance qui seront des laborieux ou des ouvriers.



Les voisins: Fritz, vous retournez à la ville, portez-moi donc ce paquet chez le tailleur; et moi, ne sachez rien, ça sera pour moi frère? Très-volontiers, je m'en chargerai avec plaisir, dit Fritz.



Déjà la voiture est prête et l'heure du départ a sonné. Adieu Fritz, adieu, mon garçon, travaille bien et honore nos parents: le travail est la source du bonheur et la paresse conduit au malheur.



Le cocher écoule. Fritz est parti et la voiture s'éloigne rapidement; il fait un temps superbe. Grand-père se met à la fenêtre. Voilà du bon temps pour les bêtes et pour le village, dit-il; je vais aller voir un peu comment vont nos animaux.

Imp. Lith. OLIVIER PINOT, édit à Epinal.

Déposé P.V.

